

ŒUVRES DE Mgr ESCRIVÁ DE BALAGUER
DÉJÀ PUBLIÉES

1958-1960

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE - 5, rue Dufrénoy - 75116 PARIS

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique de la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints.

Imprimé en France

Dépôt légal 3^e Trimestre 1983, n° 58
I.S.S.N. 0150-1887



Le Serviteur de Dieu **JOSEMARÍA
ESCRIVÁ DE BALAGUER**
Fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 5. PARIS

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albas est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a fait des études secondaires à Barbastro et à Logroño, et ses études ecclésiastiques à l'Université Pontificale de Saragosse où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard le grade de Docteur à Rome.

Il a étudié le Droit civil à l'Université de Saragosse, et fait ensuite son Doctorat à l'Université de Madrid. En 1960, il a été fait Docteur *honoris causa* en Philosophie et Lettres de l'Université de Saragosse. Il a été le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre en Espagne, et de Piura au Pérou.

Ordonné prêtre le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales et, à partir de 1929, parmi les pauvres et les malades des faubourgs les plus éloignés et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur de la Fondation Royale de Sainte Isabelle, également à Madrid, fonction qu'il assumait jusqu'en 1946, date de son installation à Rome.

Il a été Consultant de diverses Commissions Pontificales et de Congrégations du Saint-Siège, Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et Membre de l'Académie Pontificale Romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment de vie chrétienne intense dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá de Balaguer fondait la Section féminine de l'Opus Dei; et le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il a été érigé le 28 novembre 1982 en prélature personnelle, forme juridique introduite dans le droit de l'Eglise par le Concile Vatican II, celle-là même qu'avait désirée et prévue Mgr Escrivá de Balaguer.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, et à un abandon continu et sans conditions à la Volonté de Dieu, le Père — comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions — a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant quarante-sept ans. Lorsque son Fondateur rendit son âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents, et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Eglise dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que Mgr Escrivá de Balaguer a toujours vécu et a inculqué à ses enfants.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du Fondateur de l'Opus Dei. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers Saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saint Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá de Balaguer avait à de nombreuses reprises offert sa vie pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande, et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'oratoire de Sainte Marie de la Paix — 75 viale Bruno Buozzi à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. Le procès de béatification et de canonisation de Mgr Escrivá a été ouvert le 12 mai 1981.

Couverture: Mgr Escrivá de Balaguer salue un malade à Islabe, près de Bilbao (Espagne), le 12 octobre 1972.

Le sacrement du pardon

Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer a reçu de Dieu la mission de fonder l'Opus Dei, qui est venu rappeler l'appel universel à la sainteté. Le Fondateur de l'Opus Dei a enseigné que le chemin de la sainteté consiste précisément dans le combat quotidien que chacun doit mener contre lui-même, *contre tout ce qui, dans sa vie, ne vient pas de Dieu* (1), afin de se pénétrer de la charité du Christ. *Jamais je n'ai aimé ces biographies de saints dans lesquelles, par naïveté, mais aussi par ignorance, on nous chante les exploits de ces hommes, comme s'ils s'étaient vus confirmés dans la grâce dès le sein de leur mère. Non. Les vraies biographies des héros chrétiens sont comme nos vies: ils luttèrent et gagnaient, puis luttèrent et perdaient. Et alors, pleins de repentir, ils repartaient pour le combat* (2). Dieu veut que nous soyons saints, mais il connaît notre faiblesse et nous offre les moyens d'en venir à bout: *Jésus comprend notre faiblesse et nous attire à Lui, comme par un plan incliné, en nous demandant de savoir persévérer dans notre effort pour monter un peu, jour après jour* (3).

Cet effort du chrétien demande de l'humilité: une connaissance de notre insuffisance personnelle, unie à une profonde confiance en la grâce de Dieu. Dans sa prédication le Fondateur de l'Opus Dei a insisté sans relâche sur l'importance et sur la nécessité du Sacrement de la Pénitence dans la tâche de la sanctification. Par son exemple et par sa parole il a contribué de façon très efficace à ce que ce sacrement, véritable trésor de la miséricorde divine confié à l'Eglise, devienne un objet de grande foi et d'amour pour des milliers de personnes répandues dans le monde entier. *Il est inévitable que, en cheminant, nous soulevions de la poussière. Nous sommes des êtres créés, donc pleins de défauts. J'irai jusqu'à dire qu'il faut toujours en avoir: ce sont les taches d'ombre qui, dans notre âme, font ressortir davantage, par contraste, la grâce de Dieu et notre volonté de répondre à la faveur divine. C'est ce clair-obscur qui fait de nous des hommes humbles, compréhensifs, généreux* (4). L'expérience de tant de faiblesses personnelles ne doit pas nous mener au pessimisme, mais à une plus grande confiance en la miséricorde de Dieu le Père: *Dieu n'est pas lassé de nos infidélités. Notre Père du Ciel pardonne n'importe quelle offense lorsque l'enfant retourne vers Lui, lorsqu'il se repent et demande pardon. Notre Seigneur est à tel point Père, qu'Il prévient nos désirs d'être pardonnés et qu'Il prend les devants en nous ouvrant les bras avec sa grâce (...).*

D'une manière ou d'une autre, la vie humaine est un perpétuel retour vers la maison de notre Père, à l'aide de la contrition, cette conversion du cœur, qui suppose le désir de changer et la ferme décision d'améliorer notre vie. Cela se

traduira, logiquement, par des œuvres de sacrifice et de don de soi. Revenir à la maison du Père au moyen de ce sacrement du pardon où, en confessant nos péchés, nous nous revêtons du Christ et devenons ainsi ses frères; membres de la famille de Dieu (5).

Celui qui se sait enfant de Dieu n'a pas lieu de se décourager: Quoi qu'il arrive, en avant! Serre avec force le bras du Seigneur et considère que Dieu ne perd point de bataille. Si, pour un motif quelconque, tu t'éloignes de Lui, il te faut réagir avec humilité: commencer et recommencer, te conduire en fils prodigue tous les jours et même à plusieurs reprises au long d'une même journée. Il te faut redresser ton cœur contrit dans la confession. Cette confession qui est un authentique miracle de l'Amour de Dieu. Le Seigneur lave ton âme dans ce sacrement merveilleux; Il t'inonde de joie et de force pour que tu ne défailles pas dans ta lutte et que tu reviennes inlassablement à Dieu, quand bien même tout te semblerait obscur (6).

Le Serviteur de Dieu encourageait tout le monde à s'approcher de la confession avec une foi renouvelée; s'agissant d'un sacrement, elle n'est pas un simple recours humain ou un exutoire à nos problèmes psychologiques, mais une réalité divine, une confiance filiale avec Dieu notre Seigneur: La confession sacramentelle n'est pas un dialogue humain, mais un colloque divin; c'est un tribunal de justice, sûr et divin, et surtout un tribunal de miséricorde (7). Elle est une manifestation pleine de délicatesse de la bonté divine, de la miséricorde de Jésus-Christ: à la fois père et frère, il sait excuser, il sait pardonner. Il est merveilleux de se mettre à genoux et d'écouter le Seigneur — car le prêtre est le Christ lui-même — nous dire: je t'absous de tes péchés, je te pardonne (8).

Le Serviteur de Dieu rappelait que la sainteté est personnelle, et que le péché est personnel: par conséquent le remède doit être appliqué personnellement (9), au cours de la rencontre en tête à tête avec le Seigneur, qu'il faut préparer avec soin. Mgr Escrivá ne manquait pas de préciser chacun des actes qui constituent le sacrement de la Pénitence: examen de conscience, douleur de nos fautes, résolution de ne plus pécher et d'éviter les occasions, confession auriculaire personnelle, pénitence sacramentelle. Et celui qui s'efforce de s'approcher de la confession avec les dispositions requises, assurait-il, parvient à une connaissance de plus en plus profonde et intime de la tendresse que Dieu apporte à suivre ses pas sur la terre. Comme nous devons remercier Dieu notre Seigneur pour ce sacrement de sa miséricorde! Moi j'en suis émerveillé; j'en suis ému. Un Dieu qui pardonne me semble si paternel et si maternel à la fois que j'en pleurerais de reconnaissance et de joie. Que ferions-nous sans son pardon? (10).

L'invitation à recourir fréquemment à la confession revenait constamment sur ses lèvres. Le Serviteur de Dieu la vivait lui-même chaque semaine, et certaines semaines plus d'une fois, non par scrupule mais par finesse d'amour: Dieu nous purifie, nous nettoie, nous relève..., cela ne vous attendrit-il pas? Allez vous confesser, car cela ne sert pas seulement au pardon des péchés graves, ou des péchés véniels, ou des simples fautes: la confession sert aussi à nous fortifier, à remplir notre âme de grâce et à nous donner de l'élan pour parcourir plus vite notre chemin; elle nous rend plus aptes à combattre et à vaincre; à nous comporter en vivant vertueusement et en haïssant le péché (11). En revanche si l'on abandonne la confession, l'âme s'émousse et la conscience s'obscurcit au point de ne plus distinguer le bien du mal. La foi et l'amour s'affaiblissent, et la créature reste sans défense face aux assauts des passions.

Il insistait tout particulièrement sur la sincérité: Quand vous allez vous confesser, allez droit à l'essentiel, dès le premier instant. Préparez vos confessions, afin qu'elles soient concises, concrètes, claires et complètes (12). Dès que l'on ouvre son cœur et qu'on y fait un bon nettoyage, en disant ce qui nous gêne, ce que nous ne voudrions pas que l'on sache, avec un cœur contrit et une bonne résolution, quelle paix et quelle joie! (13).

Il demandait de ne pas oublier le rapport étroit qui existe entre le sacrement de la Pénitence et cette nourriture divine de l'âme qu'est l'Eucharistie: n'omettez pas de communier fréquemment; mais si quelque chose vous mortifie dans l'âme, confessez-vous d'abord. N'allez jamais communier si vous n'êtes pas sûrs de vous, si votre conscience n'est pas nette: ce serait horrible (14).

Beaucoup se souviennent des considérations du Serviteur de Dieu à propos des fruits de paix et d'optimisme que Dieu accorde en récompense à celui qui cherche le pardon sacramentel. Toutes les ombres disparaissent et l'âme est inondée de sérénité: après il faut oublier parce que Dieu notre Seigneur oublie, lui aussi (15). C'est le triomphe de Dieu dans ma pauvre chair, ma pauvre âme, mon pauvre cœur (16). Ceux qui ne sont pas passés par un confessionnal depuis longtemps se sentiront heureux quand ils auront été nettoyés; ils comprendront que la vie a un autre sens, qu'ils sont sur terre pour quelque chose de plus grand (17).

Une fois que leur âme est en état de grâce, les chrétiens peuvent devenir des semeurs de paix et de joie (18) au milieu des hommes. L'apostolat, devoir que nous avons tous d'amener les autres à la rencontre du Christ, trouve ainsi dans le sacrement de la Pénitence à la fois une garantie sûre d'efficacité et un objectif bien précis. Un des grands services qu'un chrétien peut rendre à un ami consiste en effet à l'aider à s'approcher de la confession sacramentelle, où nous faisons l'expérience de la joie d'être pardonnés de Dieu.



Le Serviteur de Dieu à l'âge de 15 ans.

(1) *Quand le Christ passe*, n° 73.
(2) *Ibidem*, n° 76.
(3) *Ibidem*, n° 75.
(4) *Ibidem*, n° 76.
(5) *Ibidem*, n° 64.
(6) *Amis de Dieu*, n° 214.
(7) *Quand le Christ passe*, n° 78.
(8) RHF 20760, p. 672.
(9) *Ibidem*, p. 674.

(10) *Ibidem*, p. 669.
(11) *Ibidem*.
(12) RHF 20101, p. 19.
(13) RHF 20760, p. 667.
(14) RHF 20771, p. 284.
(15) RHF 20161, p. 419.
(16) RHF 20760, p. 418.
(17) RHF 20771, p. 290.
(18) *Quand le Christ passe*, n° 168.

La lumière de la bonne doctrine

Buvons jusqu'à la lie le calice de douleur en cette pauvre vie (...). Qu'importe de souffrir si c'est pour consoler Dieu, notre Seigneur, pour Lui plaire, dans un esprit de réparation, et s'unir à Lui sur sa Croix? En un mot, si l'on souffre par Amour?... (1). Lorsque le Fondateur de l'Opus Dei écrivit ces mots — en décembre 1932 ou peut-être avant — cela faisait déjà plusieurs années qu'il se consacrait généreusement aux pauvres et aux malades de Madrid. Les numéros antérieurs de ce Bulletin ont décrit cet aspect du travail que réalisait le Serviteur de Dieu, mû par le désir de s'unir à la Croix du Seigneur, afin de soulager ceux qui se trouvaient dans les conditions de vie les plus misérables. Porté par des sentiments de fraternité chrétienne, il souffrait profondément lorsqu'il touchait du doigt les formes les plus aiguës de la douleur et du désarroi, et il s'efforçait alors d'apporter à ces personnes, qui manquaient de tout, le trésor des sacrements, son réconfort de prêtre et la chaleur d'une charité transformée en service.

Mais il se rendait compte en même temps qu'il y avait de plus grandes misères à guérir: l'ignorance religieuse, la dureté de cœur envers Dieu et nos semblables, la méconnaissance de la dignité et des exigences de la vocation chrétienne. *L'on peut dire que l'ignorance est le plus grand ennemi de Dieu, car on aime Dieu quand on le connaît: l'ignorance est l'origine de bien des maux et un grand obstacle au salut des âmes (2).* Dans la nécessité de porter en tous lieux la lumière et la doctrine du Christ, le Serviteur de Dieu voyait, *pour la conscience du chrétien, un engagement élémentaire de charité (3).* Durant ses premières années de sacerdoce, il s'était déjà consacré à cette tâche, y travaillant inlassablement.

Depuis le mois de juin 1927, date à laquelle il devint aumônier de la Fondation des Malades, il se rendait souvent dans les quartiers les plus pauvres de Madrid, pour prodiguer également ses soins sacerdotaux aux enfants des écoles dirigées par les Dames Apostoliques du Sacré Cœur. Ils étaient environ quatre mille à faire chaque année leur première communion; don Josemaría les instruisait et parlait avec chacun. Il les aidait particulièrement à se préparer à recevoir avec profit le sacrement de la confession.

En 1975, le Fondateur de l'Opus Dei évoquait avec joie son travail de ces années-là: *J'ai sur la conscience — je le dis avec fierté — des milliers et des milliers d'heures passées à confesser des enfants dans les quartiers pauvres de Madrid. J'aurais aimé aller en confesser dans tous les quartiers les plus tristes et les plus abandonnés du monde. Ils venaient, tout morveux, et il fallait commencer par leur nettoyer le nez avant de nettoyer un peu leurs pauvres âmes (4).*

En juillet 1931, près avoir quitté l'aumônerie de la Fondation des Malades, il continua et intensifia ses semences de bonne doctrine dans tous les milieux. C'est ainsi, par exemple, que dès 1932 il se rendait à l'asile de Porta Coeli, situé dans la rue García de Paredes à Madrid. Il y confessait et avait de longs entretiens de catéchèse avec les enfants qui y étaient recueillis. Sans se soucier des sacrifices et des heures de travail, il se rendait partout où un besoin spirituel se faisait sentir.

Vers le mois de mars 1932, l'enseignement de la religion fut supprimé dans tous les centres d'enseignement public de l'Espagne. Des familles vinrent alors trouver don Josemaría pour qu'il enseigne la catéchèse à leurs enfants.



Asile de Porta Coeli. C'est ici, au début des années trente, que le Serviteur de Dieu réalisa une partie de son immense travail de catéchèse.

Une jeune fille — aujourd'hui religieuse Servante de Marie — qui travaillait chez une de ces familles, a assisté aux cours que le Serviteur de Dieu y fit, en 1932 et 1933, à huit enfants: "Je crois me rappeler que don Josemaría venait deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, de cinq heures à six heures de l'après-midi. Les cours de catéchisme avaient lieu toute l'année, sauf en juillet et en août (...). Il était très amène et joyeux; les enfants, dont certains étaient petits, s'amusaient beaucoup pendant les cours et nous ne voulions pas qu'il parte. Nous ne sentions pas le temps passer et nous nous plaignions de le voir partir si vite (...). Nous étions très contents d'être avec lui; il nous faisait comprendre les explications du catéchisme grâce à des illustrations. Les enfants s'approchaient pour les voir de près; elles portaient sur les Commandements, les Sacrements, etc." (5).

C'est à cette époque que le Fondateur de l'Opus Dei intensifia son apostolat avec les intellectuels et qu'il commença d'animer des réunions de formation spirituelle pour étudiants. La première eut lieu le 21 janvier 1933 dans une salle prêtée par les religieuses qui s'occupaient de l'asile de Porta Coeli.

Seuls trois étudiants en médecine y assistèrent. Don Josemaría commenta en 1975: *Il en vint seulement trois. Quel désastre, pas vrai? Eh bien non! Je fus très optimiste, très satisfait et me rendis dans l'oratoire des religieuses; j'exposai Notre Seigneur dans l'ostensoir et je donnai la bénédiction à ces trois-là. Il me semblait que le Seigneur Jésus, notre Dieu, en bénissait trois cents, trois cent mille, trente millions, trois mille millions... des blancs, des noirs, des jaunes, de toutes les couleurs, de tous les mélanges possibles à l'amour humain. Et j'étais au-dessous de la vérité parce que, un demi-siècle plus tard, c'est devenu une réalité. Je suis resté au-dessous de la vérité parce que le Seigneur s'est montré encore plus généreux (6).*

Dès le premier jour, le Fondateur de l'Opus Dei voulut que ces cours soient présidés par une image de la Sainte Vierge, qui avait son histoire. Il s'agissait de la couverture d'un catéchisme tout abîmé qu'il avait trouvée par terre, près d'un tronc d'arbre, dans le quartier Los Pinos, au cours d'un de ses déplacements dans les faubourgs de Madrid. En signe de réparation, il avait fait encadrer cette petite gravure sur un fond en tissu.

Les étudiants venaient rencontrer don Josemaría chez sa mère pour parler personnellement avec lui: la direction spirituelle qu'il leur donnait les aidait à s'engager naturellement sur les chemins de la vie intérieure. Il vivait alors, depuis la fin 1932, dans un appartement de la rue Martínez Campos. Au cours de ces conversations, il leur faisait découvrir la grandeur et la profondeur de la vocation chrétienne vécue au milieu des tâches de chacun. Il les encourageait à se donner généreusement aux autres, les aidant à dépasser la vision étroite d'un christianisme ramené à un simple ensemble de pratiques qui viendraient se superposer aux obligations de la vie quotidienne.

Afin d'améliorer la formation de ces jeunes et de leurs amis, il leur demanda d'approfondir l'étude de la doctrine chrétienne pour qu'ils puissent l'enseigner aussi aux autres, et il organisa avec eux une catéchèse pour les enfants des faubourgs de la capitale. Elle commença deux semaines après la première réunion

à Porta Coeli. Elle avait lieu dans le quartier Los Pinos, là précisément où il avait trouvé cette page de catéchisme. Quelques jours avant de commencer, don Josemaría se rendit au Collège du Divin Rédempteur pour y arrêter les détails des cours, et ce malgré une grosse chute de neige, inhabituelle à Madrid. Une des huit religieuses qui s'occupaient à l'époque de cette école raconte: "Un matin, je m'en souviens très bien parce qu'il avait beaucoup neigé et que tout était blanc, nous étions dans la salle de récréation de la Communauté, au dernier étage, et nous avons vu s'approcher du Collège deux prêtres, revêtus d'une soutane et d'une cape. Il était tôt puisque la neige était encore blanche et propre; après elle devenait un vrai borbier. C'était don Josemaría — accompagné d'un autre prêtre qui s'appelait don Lino — qui venait nous demander de le laisser organiser une catéchèse au Collège" (7).

Le premier dimanche, il plut beaucoup, ce qui, avec la neige des jours précédents, rendait presque impossible le passage dans les rues boueuses de ce quartier.

Don Josemaría avait cherché et choisi le quartier le plus nécessaire et le plus difficile qu'il connaissait. C'est ce qu'a expliqué une des élèves qui fréquentait alors ce centre scolaire: "Le Collège du Divin Rédempteur était une fondation récente (1927) des Sœurs de la Doctrine Chrétienne (...). Il était situé dans le quartier Los Pinos. L'on avait cherché l'endroit le plus abandonné, pour subvenir aux besoins de formation de nombreuses familles qui disposaient de très peu de ressources. Tout le quartier était très misérable, composé surtout de baraquements faits de tôles provenant de la récupération des boîtes de conserves. Le Collège était situé dans une cuvette; quand il pleuvait, l'eau s'y écoulait de partout et formait un petit ruisseau; c'est pour cela que les gens du quartier l'appelaient familièrement le "Collège du ruisseau". Je veux dire par là qu'il était très difficile d'y accéder (les automobiles ne pouvaient pas arriver jusque là et la dernière station de métro était loin) et de le trouver dans ce quartier" (8).

Il y avait également d'autres difficultés à surmonter, plus sérieuses que les diffi-

cultés matérielles: "L'ambiance du quartier Los Pinos — témoigne la religieuse citée plus haut — était très hostile; à tel point (...) que, pour un prêtre, traverser le quartier était un acte héroïque, à cause des moqueries et des menaces" (9).

Don Josemaría arrivait le dimanche, à onze heures précises, et il restait environ deux heures. Pendant la Messe, célébrée par l'aumônier du Collège, il expliquait quelques points de doctrine. Une fois la Messe terminée, il continuait ses explications. Les étudiants qui l'accompagnaient — étudiants en médecine pour la plupart, en cette première année — faisaient ensuite les cours qu'ils avaient préparés pendant la semaine. Mis à part le bien qu'ils faisaient aux petits en les approchant de la lumière de la foi, ils en étaient sans aucun doute les premiers bénéficiaires, car non seulement ils amélioreraient leur connaissance de la doctrine, mais ils grandissaient aussi en générosité et en désirs d'apostolat.

Le Serviteur de Dieu les poussait à inviter leurs amis à la catéchèse. L'année suivante, le nombre de ceux qui venaient collaborer à cette tâche augmenta notablement. Le Père — c'est ainsi que les étudiants appelaient don Josemaría — chercha donc de nouveaux endroits présentant les mêmes caractéristiques que le premier. Le 12 août 1934, il écrivait à don Francisco Morán, vicaire général du diocèse de Madrid:

Je demande à M. le Vicaire de nous réserver une autre catéchèse; tant mieux si elle se trouve dans un mauvais endroit, exigeant un sacrifice pour s'y rendre, car les garçons sauront offrir avec joie ces inconvénients au Seigneur. Il faudrait en tout cas qu'elle n'ait lieu que le dimanche, comme à Los Pinos: nous ne pouvons pas oublier que tous ces "grands garçons" sont étudiants, et de ceux qui étudient (10).

C'est ainsi que, sous l'impulsion du Père, d'autres catéchèses purent commencer, tout au long de ces années trente, au cours desquelles l'Opus Dei faisait ses premiers pas. Entre autre, celle qui fut réalisée sur indication du Vicaire, en réponse à la demande de don Josemaría, et qui commença en mars 1935 dans la "colonia popular".



Sur cette photo de l'époque (1929), on aperçoit le Serviteur de Dieu — à gauche dans l'embrasure de la porte — un jour de Première Communion, à la Fondation des Malades.

C'était le début d'une tâche féconde au service de l'Eglise, commencée personnellement par son Fondateur, que l'Opus Dei réalise dans tous les endroits du monde où il travaille. La vie de Mgr Escrivá de Balaguer a été toute remplie par ce grand effort de formation chrétienne, par ce désir constant de semer la doctrine, qui l'incita à travailler sans ménagement.

A travers sa prédication, la semence de l'Amour de Dieu a pris racine dans une multitude de cœurs: *Donner la doctrine, c'est notre grande mission. C'est en cela que consiste le grand apostolat de l'Opus Dei; montrer à cette multitude qui nous attend le chemin qui mène tout droit au Seigneur (11).*

Son exemple héroïque est à l'origine de la gamme très variée d'activités apostoli-

ques promues par ses filles et par ses fils auprès de personnes de tous les milieux de la société. Dans ces initiatives apostoliques, l'aspect doctrinal occupe toujours une place de choix car *l'apostolat chrétien — et je me réfère ici, concrètement, à celui d'un chrétien courant, à celui d'un homme ou d'une femme qui vit sans être rien de plus que ses semblables — est une grande catéchèse où, grâce aux rapports personnels et à une amitié loyale et authentique, on éveille chez les autres la faim de Dieu, et où on les aide à découvrir de nouveaux horizons; avec naturel, avec simplicité, vous ai-je dit, par l'exemple d'une foi vécue à fond, par la parole, aimable, mais toute pleine de la force de la vérité divine (12).*

(1) *Chemin*, n° 182.

(2) Lettre, 11-III-1940.

(3) Lettre, 28-III-1973.

(4) RHF 20591, p. 452.

(5) Témoignage de Sœur Benita Casado Yagüe, Servante de Marie.

(6) Salvador Bernal, *Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer. Portrait du Fondateur de l'Opus Dei*, Editions S.O.S., Paris 1978, p. 209.

(7) Témoignage de Sœur San Pablo Lemos, Missionnaire de la Doctrine Chrétienne.

(8) Témoignage de Sœur Pilar Angela Hernando Carretero, Missionnaire de la Doctrine Chrétienne.

(9) Témoignage de Sœur San Pablo Lemos.

(10) Lettre, 12-VIII-1934.

(11) Lettre, 24-III-1930.

(12) *Quand le Christ passe*, n° 149.

Son impulsion spirituelle

Grâce à une fidélité héroïque à la volonté divine, à une vie de prière et de mortification incessantes et s'adonnant avec acharnement à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Œuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei — selon les mots mêmes de son Fondateur — est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques, mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n° 71).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste: **D'autre part l'Opus Dei, en tant qu'Institution, érige avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas associées à l'Œuvre — et qui souvent ne sont pas chrétiennes — des entreprises collectives au moyen desquelles l'Œuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc.** (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n° 84).

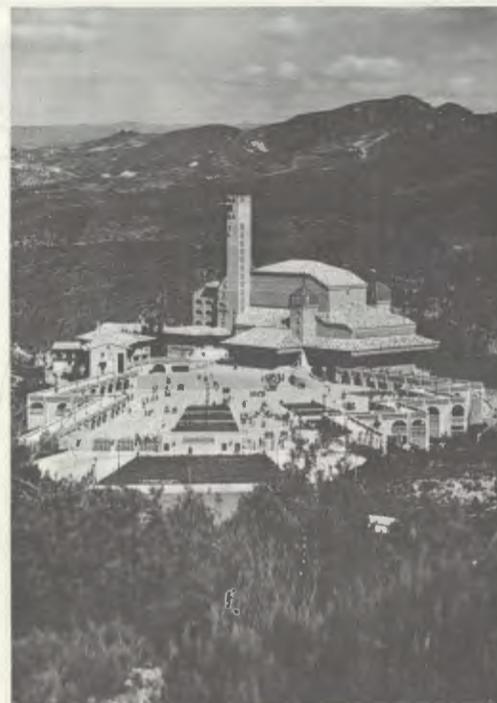
Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui — avec des traits différents, selon les besoins du lieu ou du moment — sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du Fondateur de l'Opus Dei.

TORRECIUDAD Un sanctuaire Marial

La route vient de quitter Barbastro (Espagne). Elle longe maintenant la rive droite du Cinca; puis pénètre dans le Somontano; le paysage devient sauvage. Au-delà du barrage de El Grado, le Cinca devient un lac aux rives escarpées que l'eau ne peut recouvrir. Sur la rive gauche du lac, perchée sur un promontoire, se trouve l'ancienne chapelle et à ses côtés une tour de guet à moitié détruite. Un peu plus haut, le nouveau sanctuaire et ses édifices attenants, siège d'un travail spirituel dont rêvait le Fondateur de l'Opus Dei. En toile de fond, le ciel d'un bleu intense où se découpe la masse imposante des Pyrénées aragonaises.



Intérieur du Sanctuaire de Torreciudad.



Le silence invite à la contemplation. Un événement qui fait partie de l'histoire de l'Opus Dei s'est déroulé ici. C'était en 1904; le Serviteur de Dieu avait deux ans. Atteint d'une grave maladie, il avait été condamné par les médecins. Sa mère pria intensément la Sainte Vierge et, quelques jours plus tard, conduisait son fils guéri d'une manière surprenante, pour un pèlerinage d'action de grâces à la chapelle de Notre-Dame de Torreciudad. Le Serviteur de Dieu devait le rappeler très souvent: *Mes parents m'y conduisirent. Ma mère m'a amené dans ses bras à la Vierge. Elle montait son cheval non pas à l'anglaise, mais sur un siège, comme c'était alors l'usage, et elle eut très peur parce que le chemin était très mauvais* (1).

Torreciudad a été, de temps immémorial, un point de rencontre de la piété mariale pour les habitants du Somontano aragonais. La tradition, transmise par les historiens, fait remonter le début de cette dévotion populaire au 11^e siècle. Des milliers de personnes se sont recueillies aux pieds de la Vierge de Torreciudad pendant neuf siècles.

Mgr Escrivá de Balaguer a voulu se joindre à cette longue histoire, et c'est sous son impulsion spirituelle que les dispositions nécessaires ont été prises pour élever un sanctuaire où, avec l'approbation

de l'autorité ecclésiastique compétente, devait être installée la statue restaurée, afin qu'il devienne un lieu de conversion sous la protection de la très Sainte Vierge.

La dévotion envers la Sainte Vierge qui se manifeste à Fatima et à Lourdes me fait très plaisir; cela me réjouit de constater que l'on honore notre Mère du Ciel avec un tel amour. Nous aussi nous contribuerons à faire grandir cet amour (2).

Que voulait obtenir le Serviteur de Dieu de ce sanctuaire construit pour la Vierge?

Il l'a écrit dans une lettre: *J'en attends une avalanche de grâces spirituelles, que la Seigneur voudra accorder à ceux qui s'adresseront à sa Mère bénie devant cette petite statue, si vénérée depuis des siècles. C'est pourquoi je veux qu'il y ait beaucoup de confessionnaires, pour que les gens se purifient dans le saint sacrement de la Pénitence et, après avoir renouvelé leur âme, confirment ou renouvellent leur vie chrétienne, apprennent à sanctifier et à aimer le travail, apportant à leur foyer la paix et la joie de Jésus-Christ: je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. Ils recevront ainsi avec reconnaissance les enfants que le Ciel leur enverra, en faisant un noble usage de l'amour matrimonial qui les fait participer au pouvoir créateur de Dieu. Et Dieu n'échouera pas dans ces foyers quand il leur fera l'honneur d'y choisir des âmes qui s'adonnent, de façon personnelle et libre, au service des intérêts divins* (3).

Après le voyage de 1904 dans les bras de sa mère, le Serviteur de Dieu a eu à deux reprises l'occasion de se rendre, en pèlerin, à Torreciudad.

La première fois, ce fut le mardi 7 avril 1970. Les travaux du nouveau sanctuaire venaient de commencer. Ce jour-là, faisant allusion au temps écoulé depuis que sa mère l'avait amené à Torreciudad, il avait dit à la Sainte Vierge: *Mère, je te demande pardon! J'ai attendu de l'âge de deux ans jusqu'à soixante-huit ans... Je suis vraiment peu de chose! Mais je t'aime beaucoup, de toute mon âme. Je suis très heureux de venir t'embrasser, et je suis très heureux de penser aux milliers d'âmes qui t'ont vénérée et sont venues te dire qu'elles t'aiment, et aux milliers d'âmes qui viendront* (4).

Vers onze heures du matin, il s'était arrêté à un kilomètre de l'ancienne chapelle; là où se dresse maintenant une stèle surmontée d'une croix. Il se



Le Serviteur de Dieu prie le Rosaire avec quelques-uns de ses fils, sur le chemin menant à la chapelle de Torreciudad, le 24 mai 1975.

déchaussa et parcourut à pied ce dernier bout de chemin. La route n'était pas encore goudronnée, et les cailloux blessaient ses pieds. Il marchait lentement et le temps n'était pas clément.

Mgr Escrivá de Balaguer était recueilli et priait les quinze mystères du Saint Rosaire. De temps à autre il s'arrêtait. On l'entendit dire, à la fin: *J'aime Dieu le Père, j'aime Dieu le Fils, j'aime Dieu le Saint-Esprit. J'aime la Très Sainte Trinité. Je crois en Dieu le Père, je crois en Dieu le Fils, je crois en Dieu le Saint-Esprit. Je crois en la Très Sainte Trinité. J'espère en Dieu le Père, j'espère en Dieu le Fils, j'espère en Dieu le Saint-Esprit. J'espère en la Très Sainte Trinité. J'aime ma Mère la Sainte Vierge, Je crois en ma Mère la Sainte Vierge. J'espère en ma Mère la Sainte Vierge.* (5).

Le parcours avait duré presque une heure: *Après soixante-six ans, ce que je fais pour la Sainte Vierge est bien peu de chose (...) je ne fais rien d'extraordinaire* (6). Dans la chapelle il entonna le *Salve Regina* et, à genoux récita le *Benedicta sea tu pureza* (une prière populaire pour demander à Marie la vertu de la sainte pureté).

La deuxième visite eut lieu le 23 mai 1975. Le sanctuaire était pratiquement terminé et sur le point d'être ouvert au culte. Dès son arrivée, Mgr Escrivá de Balaguer se rendit à l'ancienne chapelle et commenta, en contemplant les nouveaux bâtiments: *avec un matériau humble, terrestre, vous avez fait un matériau divin* (7). Il ajouta plus tard: *Vous avez mis ici bien de l'amour...* (8).

Un mois plus tard, le 26 juin, le Serviteur de Dieu rendait son âme au Seigneur. Quelques jours après, le 7 juillet, le sanctuaire de Torreciudad fut ouvert au culte par une Messe solennelle célébrée pour le repos de son âme. Une foule y assistait. Tous savaient qu'une nouvelle étape était franchie dans la vie de ce lieu marial.

Quelques années ont passé. Le sanctuaire, et surtout la crypte des confessionnaires, a déjà été le théâtre de beaucoup de conversions et de vies renouvelées, *miracles* spirituels innombrables que le Serviteur de Dieu avait demandés à Notre-Dame de Torreciudad: *ils seront nombreux et très fréquents, et ils passeront inaperçus, sans que l'on puisse en dresser des statistiques* (9).

(1) RHF 20582, p. 120.

(2) *Ibidem*, p. 129.

(3) *Ibidem*.

(4) RHF 20159, p. 501-502.

(5) *Ibidem*, p. 504.

(6) *Ibidem*, p. 505.

(7) RHF 20164, p. 819.

(8) *Ibidem*, p. 820-822.

(9) *Ibidem*, p. 1307.

On nous écrit

IL N'Y A PAS EU D'EXPLICATION

Cela fait onze ans que je ressentais une douleur à l'œil: une épaisse membrane s'était formée devant la rétine, à l'intérieur de l'œil, et s'y était collée dans la partie inférieure, l'entraînant vers le bas. On m'opéra à Bogota, pour enlever un caillot qui obstruait une artère de la rétine et qui était à l'origine de mes douleurs; mais on ne put rien faire pour la membrane collée à la rétine. Il était impossible de l'enlever, étant donné l'endroit où elle se trouvait, car on courait le risque d'endommager la rétine.

Le médecin m'expliqua que la pression de la membrane sur la rétine était telle que malgré tous ses efforts cela pourrait entraîner un décollement de la rétine et une perte totale de la vision. Il ajouta qu'en tout état de cause on pourrait espérer que les progrès de la chirurgie permettraient un jour d'opérer sans risque pour la rétine.

A partir de 1971 on arrêta les soins. Pendant dix ans je suis allé régulièrement me faire contrôler par un ophtalmologue qui me recommandait toujours de ne pas faire d'efforts violents, en espérant que l'on pourrait m'opérer un jour. Il y a un peu plus d'un an, il me dit que ce genre d'opérations se faisait déjà, mais il valait mieux attendre un peu plus pour que la technique s'améliore.

Le 5 octobre, un ami me suggéra de confier à Mgr Escrivá la guérison de mon œil. C'est ce que je fis, le lendemain. Il devait être huit heures du matin lorsque j'ai récité la prière de l'image; ensuite je l'ai mise au contact de mon œil malade. A six heures de l'après-midi j'étais dans mon bureau, et je me rendis compte que la membrane venait de se rompre, et que je voyais presque parfaitement. J'étais sûr qu'il s'agissait d'un miracle obtenu par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer.

Le médecin ne comprenait pas comment la membrane s'était rompue; mais il m'expliqua que les plis qui s'étaient formés sur la rétine, eux, ne disparaîtraient pas. Il ne me donna aucun traitement et me dit de revenir dans un mois. Au bout d'un mois, il m'expliqua que la rétine était redevenue normale, et qu'il n'y avait donc plus de danger de décollement, et que les plis avaient disparu.

S.C., Guayaquil (Equateur)

LA PRIÈRE D'UNE MUSULMANE

J'ai eu des grâces par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer. Je vous ai déjà dit que je suis musulmane. Mais aux yeux de Mgr Escrivá je crois et je pense que cela n'a pas d'importance. Il n'arrête pas de me faire des grâces et je ne sais quoi faire, sauf prier, et ma croyance augmente de plus en plus.

J'ai toujours l'effigie de Mgr Escrivá avec moi, à côté d'un Coran, et dans mon sac. Ma fille et mon mari sont catholiques. Et cela faisait longtemps qui n'allaient pas à l'église. J'ai demandé à Mgr de faire cette grâce et qu'il fasse quelque chose pour qu'ils y aillent. Depuis ils vont tout le temps à l'église. Cette année ma fille fera sa profession de foi...

Mgr Escrivá est toujours avec moi, je sens sa présence à mes côtés et il me regarde et il me soutient. Il a compris ma situation et il me protège. Il m'a acceptée telle que je suis et il me protège. Voilà.

S.F., Grenoble (France)

AVANT DE TERMINER LA NEUVAINA

J'ai le grand plaisir de vous annoncer que mes prières à Mgr Josemaría n'ont pas été vaines. J'ai entendu parler de lui la première fois par une ancienne élève de Kianda College, mais à ce moment-là cela ne m'avait pas beaucoup intéressé.

Le mois dernier, mon oncle fut pris en otage. On nous fit savoir qu'on le tuerait si nous ne versions pas une certaine somme d'argent. Nous étions profondément inquiets, et je me suis alors souvenu d'avoir lu le récit de plusieurs faveurs reçues par l'intercession de Mgr Josemaría. Nous avons commencé une neuvaine. Mon oncle a été libéré avant qu'elle ne soit terminée.

Ce fut un miracle. Rien de semblable ne nous était jamais arrivé et cela nous a surpris. Après cela, ma famille et moi-même avons décidé de prier Mgr Josemaría pendant toute notre vie, à cause de cette grande chose qu'il a faite pour nous.

Merci beaucoup au bon et saint Mgr Josemaría qui nous a si merveilleusement aidés. Nous savons que tout ce que nous confierons avec espérance à son intercession, nous l'obtiendrons.

A.N., Kampala (Ouganda)

CONTRE TOUTE ATTENTE

Pendant l'année scolaire 1975-76, je faisais mes études près de Cordoue. En décembre j'ai commencé à ressentir de légères douleurs au genou gauche; il me semblait que cela était dû à un coup que j'avais reçu pendant un match de football. Le 12 décembre, pendant que je jouais au football, je me suis rendu compte que je ne pouvais presque plus courir. J'ai quitté le terrain et, à partir de ce moment-là, j'ai commencé à boîter et j'ai fini par ne plus pouvoir bouger la jambe.

Pendant les vacances de Noël, que j'ai passées chez moi, la douleur augmenta. Je revins à Cordoue pour la reprise des cours. Quelques jours plus tard, je suis allé chez le médecin de famille qui, en voyant mon genou, m'a envoyé chez un traumatologue. Il me demanda de me faire faire des radios et des analyses de sang. Quand il prit connaissance des résultats, il me conseilla de rentrer chez moi. Le 8 février, à Alicante, on me diagnostiqua un sarcome du fémur gauche. Moi, je ne savais rien, mais mes parents et mes frères et sœurs étaient au courant; on m'emmena à Valence, bien qu'on ne me donnât plus de possibilité de survie.

A Valence on me fit une biopsie qui permit de confirmer le diagnostic antérieur: angio-péricytome malin. D'après les médecins il me restait peu de temps à vivre: six mois au maximum si l'on m'amputait.

Je ne savais toujours pas de quoi il s'agissait exactement, lorsque que le traumatologue me communiqua que la seule solution consistait à m'amputer de la jambe au plus vite. J'en éprouvais un grand choc, de découragement et de désespoir, mais au bout d'un quart d'heure environ, je donnais mon consentement pour l'opération.

Une fois l'opération réalisée, je pensais que le plus pénible était passé, mais il n'en était rien, car il restait le traitement: 54 séances de chimiothérapie, chacune me laissant, les jours suivants, plein d'angoisses et de malaises.

Peu de temps après le début du traitement, je me rendis parfaitement compte de ce que j'avais. J'ai même lu pas mal de choses sur mon cas. Je me suis préparé à mourir et j'étais très tranquille. Je sais que pendant ce temps-là beaucoup de gens priaient pour moi. Moi aussi je priais pas mal, pour vivre, et je m'adressais souvent à Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer.

Le temps passa peu à peu et un an après j'avais à nouveau envie de vivre. Actuellement je suis définitivement guéri.

Je remercie constamment le Seigneur de m'avoir accordé cette grâce par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer, à qui je continue de me confier.

J.R., Alicante (Espagne)

LE PROBLÈME DE LA MAISON

Nous cherchions une maison dans la banlieue de Londres, près de Wimbledon, où ma femme venait d'obtenir un poste de professeur dans un collège. Après plusieurs tentatives infructueuses nous avons confié l'affaire, avec urgence, à Mgr Escrivá. Ce jour-là j'ai également téléphoné à plusieurs agences pour demander des renseignements.

Le lendemain nous avons reçu une lettre nous informant de trois maisons possibles. Pendant la visite de celle qui nous semblait convenir le mieux, nous avons fait la connaissance de la propriétaire, une veuve qui vivait seule. Elle essayait de vendre depuis longtemps, afin de retourner dans son pays d'origine. Au fur et à mesure qu'elle nous montrait les pièces, la maison nous plaisait de plus en plus. Nous avons apprécié en particulier la présence d'un crucifix et de plusieurs représentations de la Vierge. C'est peut-être pour cela que nous n'avons pas été tellement étonnés de découvrir, sur la table de nuit de sa chambre, une image pour la dévotion privée à Mgr Escrivá, déjà assez usée. Ma femme s'écria:

— Mais nous avons prié ce prêtre pour qu'il nous trouve une maison!

— Et moi pour la vendre!, répondit-elle immédiatement.

Inutile de dire que nous avons conclu l'affaire sur le champ.

A.S., Londres (Angleterre)

VINGT-SEPT ANS APRÈS

J'ai vingt-sept ans, je suis Ougandais, et je vis actuellement au Kenya. Lorsque je suis arrivé ici, en juin 1981, on m'a parlé des faveurs que Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer a accordées à tant d'âmes dans le monde entier.

Mon oncle, ma famille et moi-même avons commencé une neuvaine en demandant à Mgr Escrivá de m'aider à résoudre un sérieux problème de crises d'asthme que j'avais tous les jours.

Dès la fin de la neuvaine, pendant la dernière semaine du mois de juillet, mon état de santé s'est grandement amélioré. Pour la première fois après vingt-sept années de souffrances, j'ai pu prendre une douche chaque jour sans avoir de crises d'asthme pendant la nuit.

Merci beaucoup pour l'intercession de Mgr Escrivá. Ma famille et moi nous prions pour ma guérison complète.

P. M-A., Nairobi (Kenya)

ELLE A CHANGÉ DE VIE

Depuis environ six mois je me suis chargée de la défense d'une jeune fille accusée de "détention de stupéfiants" (utilisation et consommation de drogues). Au fur et à mesure que je prenais connaissance du dossier, son cas m'étonnait de plus en plus. Ce qui y était écrit ne coïncidait nullement avec ce qu'elle me disait. A la fin de notre entretien je lui remis l'image de Mgr Escrivá en lui disant de réciter la prière avec une grande foi, car il se chargerait d'arranger la situation.

Deux mois plus tard, avant la lecture de l'acte d'accusation, elle me dit: "vous savez, Maître, après avoir lu plusieurs fois de suite la prière du prêtre que vous m'avez donnée, j'ai eu très envie de m'approcher de Dieu. J'ai demandé aux religieuses de la prison de m'aider à me préparer pour faire ma Première Communion; quinze jours plus tard, j'ai communiqué. Je veux changer de vie, je veux travailler et aider ma famille".

Elle est maintenant sortie de prison depuis deux mois car elle a été acquittée faute de preuves.

E.B., Caracas (Venezuela)

GRACE A L'IMAGE

Depuis un certain temps, mon époux souffre de la colonne vertébrale. Dernièrement il a eu, à plusieurs reprises, des palpitations accompagnées d'asphyxie: il ne peut plus respirer et devient violet. Les deux dernières crises ont eu lieu à quinze jours d'intervalle. Le médecin ayant déconseillé les médicaments, il n'en prend aucun.

On nous écrit

Une nuit, vers minuit et demi, il s'étouffa (ce fut sa dernière crise). Désespérant d'arriver à le faire respirer, je suis allée chez ma belle-sœur — qui habite tout près de chez moi — chercher de l'aide, en l'y traînant comme je pouvais. Voyant la situation dans laquelle il se trouvait, elle me dit : il est trop tard pour appeler un médecin, la seule chose que nous puissions faire c'est prier le père Josemaría. Elle a pris une image avec la prière pour la dévotion privée et la lui a posée sur la poitrine pendant que nous récitons toutes les deux la prière, avec une grande foi ; à la fin de notre prière mon mari expira l'air de ses poumons et la crise d'étouffement s'arrêta. Depuis lors il n'a plus eu de crises.

Nous continuons à prier Monseigneur avec une grande foi et nous lui confions aussi les problèmes que nous rencontrons.

Je tiens à manifester ma reconnaissance au père Josemaría pour cette faveur.
C. de M., La Ceja (Colombie)

Nous vous signalons une grâce immense reçue par l'intercession du Père Josemaría.

Il y a un an et demi notre fille aînée est tombée très gravement malade. Jeune mère de famille de quatre enfants, elle était hospitalisée et son état inspirait les plus redoutables inquiétudes. Aucune amélioration n'était envisagée dans l'immédiat. Nous entreprenons une neuvaine au Père... Nous étions désespérés. Le 9^e jour elle rentra chez elle, le médecin ne comprenant rien à une amélioration aussi rapide, mais craignant une rechute qui ne s'est jamais produite. En quelques semaines elle reprenait progressivement toutes ses activités ; elle est maintenant en parfaite santé.

Dieu soit loué et merci au bon Père que nous continuons à invoquer pour les intentions les plus diverses, nous en remettant au Seigneur pour nous accorder toujours "ce qu'il y a de meilleur"...

X.X., Dunkerque (France)

J'ai perdu mon emploi et deux mois plus tard mon mari a perdu le sien suite à l'installation d'ordinateurs dans son entreprise. J'étais désespérée et j'ai prié Mgr Escrivá à cette intention, et mon mari a trouvé du travail. Je vous envoie un don pour vos œuvres apostoliques.

G.C., Matraville (Australie)

Il y a quelques mois, une de mes nièces a été atteinte d'une grave crise nerveuse et mentale, et il a fallu l'hospitaliser. Nous l'avons confiée à Mgr Escrivá de Balaguer et, grâce à Dieu, elle a pu rentrer chez elle en bien meilleure santé, au point de pouvoir recommencer à travailler au dehors. Nous continuons à prier le Seigneur pour que, par l'intercession de son Serviteur, Mgr Escrivá, il lui accorde une guérison complète et son équilibre émotionnel.

Je vous joins une modeste contribution aux frais d'édition et d'expédition du *Bulletin d'information* que je reçois. Plaise au Ciel que nous voyions bientôt engager la Cause qui portera Mgr Escrivá sur les autels.

R.B., Miami (U.S.A.)

Mon cousin ne se confessait plus depuis 35 ans. Il y a quelque temps, mes parents lui ont prêté le livre *Portrait du Fondateur de l'Opus Dei*. Après l'avoir lu, il a décidé de changer de vie. Il est allé voir un prêtre, s'est confessé et a communiqué. J'attribue cette grâce à l'intercession de Mgr Escrivá, qui remue les personnes par l'exemple de sa vie sainte.

X.X., Curitiba (Brésil)

Mon fils a été au chômage pendant trois mois. Partout où il se présentait il obtenait une réponse négative. C'est arrivé plusieurs fois. Il était très découragé, jusqu'au jour où une amie me donna le *Bulletin d'Information* du Serviteur de Dieu Josemaría, Fondateur de l'Opus Dei. J'ai pris la résolution de le prier pour mon fils. Cela n'a pas duré longtemps, car il a vite trouvé un emploi qui était presque impossible à obtenir. Ce fut tout à fait à l'improviste et par hasard, et c'est pourquoi je suis très reconnaissante à Mgr Josemaría.

J.P., Chojnice (Pologne)

En janvier ma belle-mère est tombée gravement malade. Il s'agissait d'un cancer incurable. A partir du mois de février elle pouvait mourir à n'importe quel moment. Malgré cela elle n'était pas disposée à se confesser ni à recevoir le Viatique. Je me suis adressé à Mgr Escrivá en m'aidant de la prière pour la dévotion privée. En avril, pour des raisons pratiques, on l'a transportée dans un autre hôpital. Moi, je priais sans cesse Mgr Escrivá. A la fin du mois d'avril elle décida soudain de recevoir les derniers sacrements. Elle est morte quelques jours plus tard dans la paix du Seigneur. Je suis sûr que Mgr Escrivá l'a beaucoup aidée.

J.B., Vienne (Autriche)

Nouvelles de la cause de béatification de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer

L'instruction du Procès sur la vie et les vertus du Serviteur de Dieu a commencé le 12 mai 1981 au Vicariat de Rome. Le 18 mai a eu également lieu la première session du Tribunal constitué dans l'archidiocèse de Madrid pour recevoir les déclarations des témoins de langue espagnole.

La Postulation de la Cause de Béatification et de Canonisation de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer a présenté une longue liste de témoins ayant connu personnellement le Fondateur de l'Opus Dei et dont les souvenirs permettent de couvrir toute la vie du Serviteur de Dieu, depuis son enfance jusqu'à sa mort sainte. Avant l'été 1982, la moitié environ des témoins cités par la Postulation avaient déjà déposé.

A Madrid également, du 21 janvier au 3 avril 1982, a eu lieu l'instruction du Procès sur la guérison extraordinaire, attribuée à l'intercession du serviteur de Dieu, d'une religieuse qui a été instantanément guérie d'une tumeur. Le Tribunal a rassemblé les témoignages et les certificats médicaux nécessaires, et les a transmis pour étude à la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints.

ŒUVRES DE Mgr ESCRIVÁ DE BALAGUER DÉJÀ PUBLIÉES

Chemin

«Mgr Escrivá de Balaguer a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il a écrit en puisant l'inspiration en son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le *CHEMIN*... On n'y trouve pas la rigidité suspecte d'un «code», mais, au contraire, la fraternelle et ardente indulgence de l'auteur, la paternelle sollicitude avec laquelle il voit, comprend, corrige, par la persuasion et non par la menace» (*L'Osservatore Romano*, 24-3-1950). La première édition de ce livre a été publiée en février 1934 à Cuenca, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, les éditions se sont multipliées de plus en plus rapidement, et ont atteint le chiffre de 181 éditions, en 35 langues et 3073306 exemplaires (Le Laurier éditeur).

Saint Rosaire

Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ et de la Vierge, que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire. La première édition en a été, elle aussi, faite en 1934. Depuis lors, 60 éditions ont été publiées, en 12 langues, à 374500 exemplaires (Téqui, éditeur).

Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer

Plusieurs revues et journaux ont posé des questions concrètes à Mgr Escrivá de Balaguer, en abordant les sujets qui intéressaient le plus leurs lecteurs respectifs. Mgr Escrivá de Balaguer a répondu, par écrit et exhaustivement, aux questions qu'on lui avait adressées. Ce livre recueille le texte complet de ces entretiens. La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 31 éditions ont été publiées, en 7 langues, à 252730 exemplaires (Fayard, éditeur).

Quand le Christ passe

Ce livre recueille quelques-unes des nombreuses homélies prononcées par Mgr Escrivá de Balaguer tout au long de sa vie. Elles constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. En elles on trouve à la fois la profondeur théologique et la clarté d'exposition. La première édition est parue en mars 1973. Depuis lors, 39 éditions ont été publiées, en 8 langues, à 291418 exemplaires (Téqui, éditeur).

Amis de Dieu

Recueil de dix-huit autres homélies au cours desquelles l'auteur s'entretient amicalement avec Dieu, en prenant les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue. On retrouve dans ce livre le style intime et direct du précédent recueil d'homélies. Il a été publié en 1977 et 21 éditions en 6 langues ont déjà vu le jour avec un tirage de 201906 exemplaires. Ce volume comporte un prologue de l'abbé del Portillo, actuel Prélat de l'Opus Dei (Fayard-Mame, éditeur).

La Abadesa de Las Huelgas

Etude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne), réalisée à partir des sources et des documents originaux. La première édition a été publiée en 1944. La deuxième date de 1974.

Chemin de Croix

C'est une nouvelle œuvre posthume de Mgr Escrivá de Balaguer, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur. Elle a été préparée pour aider à faire oraison et pour accroître notre esprit de douleur pour nos péchés et de reconnaissance envers Jésus-Christ qui nous a rachetés au prix de son Sang. La première édition a été publiée en février 1981. Depuis lors, 12 éditions ont déjà vu le jour en 5 langues, à 129014 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

PRIERE

destinée à la dévotion privée

O Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre avec ce **Bulletin d'information** anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs.

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel — ADEC — qui est habilitée à recevoir vos participations.

Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, C.C.P. Paris n° 1717.23 L.

Vous pouvez également nous envoyer les noms et adresses de personnes susceptibles de recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart joint à ce Bulletin.

ANNÉE 1983